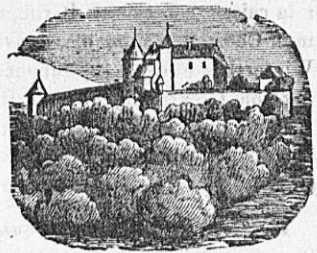




LA GRUYÈRE



ABONNEMENTS
 Suisse . . . 1 an, Fr. 4.50
 » . . . 6 mois, » 2.50
 Etranger . . 1 an, » 9.—
 » . . . 6 mois, » 5.—
 payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.
 On s'abonne dans les bureaux de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

Supplément bimensuel gratuit : "L'ÉCHO LITTÉRAIRE."

Imprimerie et Administration : Rue du Tir 131, Bulle.

HORAIRE D'HIVER : BULLE, dép. 6⁰⁷ 10³⁰ 2²⁸ 5¹⁰ 8⁵² — BULLE, arr. 8⁵⁵ 1³⁰ 4²⁵ 8²⁰ 10⁵⁰

ANNONCES
 Canton, une seule insertion, 15 c.; annonces répétées, 10c. Suisse, 15 c. Etranger, 20 c. la ligne ou son espace.
 RÉCLAMES : 30 cent. la ligne. Pour annonces et réclames ex-cantonales, s'adr. à l'Agence de publicité Haasenstein et Vogler, à Fribourg, ou à ses succursales.

Les nouveaux abonnés

pour 1906 recevront gratuitement le journal dès ce jour ainsi que les numéros déjà parus du feuilleton **COMTESSE MADELEINE**.

BULLE, le 1^{er} décembre 1905.

Histoires de revenants.

Quand je veux me représenter le type fidèle de nos parents à la foi robuste et naïve, je songe à ma tante Fanchette.

Elle en savait des choses, ma tante Fanchette, des choses que l'on ne connaît plus guère de nos jours, que notre génération sceptique et railleuse a laissées se perdre dans l'oubli du passé.

Ainsi, sans le secours du médecin, sans l'aide des coûteuses drogues pharmaceutiques, elle vous guérissait du *décroit*, faisait disparaître les ver-rues, préservait les vaches du *goufle*, et cela par des moyens aussi simples qu'étonnants : Une couenne de lard qu'on enterre à la nuit tombante, en récitant une oraison magique, quelques signes, le plus souvent en forme de croix, de la graisse de chat noir (la couleur est importante) employée au moment voulu de la croissance de la lune etc., etc.

Vous devez penser combien ma tante Fanchette avait la foi puissante; elle était du reste la sincérité même. Aussi, j'ai toujours crû fermement aux terrifiantes histoires de revenants qu'elle m'a si souvent racontées sans jamais varier d'un détail, preuve évidente de sa véracité.

Que de fois n'avait-elle pas été réveillée par le pas bien connu de feu son mari, l'oncle Justin. N'allez pas me parler d'imagination, car la domestique aurait pu vous dire qu'elle avait perçu

les mêmes bruits et à la même heure. Il ne subsiste donc pas le moindre doute; du reste, il suffisait de faire dire une messe en faveur des âmes du purgatoire, et les manifestations du défunt de cesser pendant quelque temps.

Au surplus, (je parle pour les incrédules) qui de vous n'a pas entendu raconter par d'irrécusables témoins de quelles façons parfois étranges, les morts nous donnent des signes de vie, je veux dire de leur présence. Rarement ils se laissent voir, ce n'était pas dans leurs habitudes. Jamais, en tous cas, ils n'apparaissent sous une forme tangible; c'est au reste bien compréhensible pour des esprits, pour des êtres immatériels.

Après tout, les revenants avaient leur charme, en fournissant des thèmes inépuisables aux conversations des longues soirées, alors que les jeunes écoutaient avec avidité et non sans quelques petits frissons de frayeur les mystérieuses aventures. Et puis, ils entretenaient peut-être le culte des disparus auxquels on songeait plus volontiers en croyant à la possibilité de leurs troublantes visites.

Un des seuls reproches qu'on pourrait adresser, c'est d'avoir complètement cessé d'apparaître. Il n'y a plus de revenants; nous sommes tous là pour le constater, ne connaissant leur existence que par les récits de nos grands-mères.

Au fait, ont-ils bien disparu? Tant s'en faut qu'au contraire.... Ils sont même devenus l'objet des observations les plus déconcertantes et des plus passionnantes recherches.

Il ne faut pas oublier, en effet, que nous vivons à une époque étourdissante de progrès; or, les esprits ont suivi le mouvement et tiennent eux aussi à être bien modernes, bien vingtième-siècle.

Frapper à une porte, remuer des chaînes, dé-

ranger certains objets, tout cela est devenu banal et vieux jeu pour des revenants qui se respectent. Aussi, ne consentent-ils généralement à se manifester que par l'intermédiaire d'un médium; ils y mettent des formes. L'étude de leurs mœurs est devenue une science qui s'appelle *spiritisme*, science que Victorien Sardou ne dédaigna point de cultiver, dont se sont occupés de doctes personnages et dont on discute dans les salons les plus high-life.

Bien plus, les esprits consentent à écrire, à tracer des dessins et même à se faire photographier, de sorte que leurs portraits ornent maintenant les journaux illustrés, tout comme ceux de Thérèse Lambert ou du sultan du Maroc.

Je sais bien qu'il se trouve partout des esprits forts (il y en aura toujours) pour hasarder quelques objections, pour douter et se méfier. Pourtant, la photographie...

Tante Fanchette, je me suis parfois moqué de vous et de vos bonnes vieilles histoires. Mais je vous en demande humblement pardon. Oui, pardonnez-moi du haut du Paradis, où certainement vous reposez, car vous étiez une brave femme. Je dois constater que tout notre progrès, toute notre science et toutes nos idées modernes nous ont ramenés à vos naïves et sincères croyances.

Vos revenants du bon vieux temps ne sont en somme pas plus ridicules que les fantasmagoriques procédés des spirites et des médiums.

A. DESRIEUX.

CONFÉDÉRATION SUISSE

100,000 francs volés aux C. F. F. — Un envoi d'argent de 100,000 francs, que la caisse de l'arrondissement des C. F. F. de St-Gall avait expédié dans un pli contenant 100 billets de mille francs,

saya-t-il pas de rentrer Mademoiselle Méraux. Elle s'était levée, puis, digne et fière, ramenant sur sa poitrine les fourrures de sa pelisse, elle rejoignit Mademoiselle de Bergenthall. Herbert avait aussi quitté le pavillon. Silencieuse, froide en apparence, Madeleine le regardait disparaître sous les fatales givrées. Elle le regardait si élégant dans son costume fantaisiste; l'aigrette blanche au kolback, si agile et si souple dans sa veste bleue tout endiamantée. Elle soupira. Elle savait bien qu'elle était charmante; mais, si sa beauté les attirait tous, sa pauvreté bientôt les éloignait.

La lune s'était découverte; une nappe blanche baignait la fatale déserte où Herbert marchait nerveusement. Il s'était éloigné de la fête dont le tumulte le fatiguait. Il était réveur. Madeleine lui était apparue si belle dans sa robe de soie grise, avec cette fleur unique, ce camélia blanc, mêlé à ses cheveux noirs. Quelle dignité, quelle noblesse dans ses paroles! Elle avait une âme délicate et pure; elle devait craindre les taches, ainsi que l'hermine.

Et, mis en verve, il comparait la fière jeune fille à toutes les blancheurs qui inspirent les poètes: au duvet des cygnes, au lis qui s'entr'ouvre, à l'aubépine en fleur. Herbert avait beaucoup lu, sa mémoire lui fournissait aisément de poétiques métaphores. En vérité, le regard de Madeleine, où, durant une seconde, avait tremblé et brillé une larme, l'avait profondément troublé. Il marchait toujours, perplexe, incélu. Son cœur allait-il triompher de

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 6

LA COMTESSE MADELEINE

PAR

M. DU CAMPFRANC.

Par la porte du pavillon, il entendait monter le murmure de la foule, les rires, les répliques animées, dominés par l'orchestre. Jamais Herbert n'avait trouvé tant de charmes à cette *invitation* où l'âme de Weber a mis sa flamme, et il se disait que la musique est un souffle de tendresse, un langage mystique... Et sur ce chemin la pente est rapide. Les âmes, une fois sur la descente, ne peuvent se retenir.

La valse terminée, il redescendit sur la terre et se mit à causer gaiement. Mademoiselle Méraux était extrêmement intelligente, son esprit très vif saisissait les nuances; elle avait beaucoup lu, beaucoup voyagé à la suite de Mademoiselle de Bergenthall; elle connaissait Naples, Vienne, Genève, Berlin; et, bientôt, ils chevauchèrent côte à côte sur les chemins de l'Europe; ils allaient du nord au sud, heureux de faire connaissance, controversant avec gaieté et s'accordant avec bonheur.

Puis, tout à coup, Mademoiselle Méraux devint d'une pâleur extrême: une voix s'élevait derrière le massif de plantes vertes; elle disait avec un accent d'interrogation:

— Dites-moi, ma chère, quelle est donc cette jeune fille qui prêtait son bras à Mademoiselle de Bergenthall? Que de distinction!... Quelque parente sans doute?...

Un rire sec se fit entendre; puis vint cette réponse:

— Ah! ma très chère, que vous faites erreur. Cette jeune fille est tout simplement une lectrice d'origine vulgaire. Elle n'est point des nôtres.

Les jones de Madeleine s'étaient converties d'une rougeur brillante, succédant à sa pâleur, et le comte de Jörn-Brabourg, touché et indigné, serrait avec ardeur la main qui tremblait dans la sienne. Mais, bientôt, Mademoiselle Méraux eut retrouvé son calme; ses paupières baissées cachaient le feu de son regard; et retirant doucement sa main de celle qui l'étreignait, elle dit avec dignité:

— Vous l'avez entendu, je ne suis point des vôtres... Je ne suis qu'une lectrice. Vous êtes généreux, je vous en remercie; mais, soyez encore meilleur en ne m'accordant aucune attention. Songez que je suis seule au monde, et que je n'ai pas d'autre richesse que l'estime de moi-même.

Il demeurait subjugué par ce regard qui suppliait, par cette voix douce qui commandait pourtant; aussi, n'es-

de brou
gineux.

glandes, cioux, etc.

ès.

es émulsions.

flacons de fr. 3.—

OLLIEZ, pharmacien, à

position

POUDRE

systemes

fr. à pied

AUD

[1041]

alaga

origine de 16 litres

5 ans 8 ans

20.— 24.—

urel. Fût compris.

sco RIBES

BULLE [1046]

e de bois

La vente annuelle de bois de la commune d'Avry-dev.-Pont aura lieu le samedi 2 décembre prochain, dès 9 heures du matin. Beau bois de commerce, et de dévêtiture facile.

t, le 21 novembre 1905.

Le Secrétaire.

duit pour mise à neuf des

ne et coton, boules roses,

crème.

en petite boîte pour le

ule.

mor, pour nettoyage

etc.

aise pour couteaux.

e et Brook, pour net-

re.

is TREYVAUD

nd Rue, Bulle.

ouer :

d'rne, magasin et ar-

(H563B)983

le notaire MORARD.

icroûte.

jours de la choucroute

te aux raves, en gros

x les plus réduits

n Louis Gaillard,

la Promenade,

Bulle. [1177]

S, IMP-ÉDITEURS — BULLE

à la caisse centrale, à Berne, a été volé en chemin. Chose inexplicable, l'envoi a passé la nuit à Winterthur et de là fut annoncé deux fois à Berne par voie télégraphique et n'arriva que mardi soir.

Lorsqu'on ouvrit le pli à Berne, on constata que les billets avaient été remplacés par des numéros de journaux. Une enquête est ouverte.

Berne. — *Crime ou suicide?* — Près de Bienna, on a relevé, dans les gorges du Taubenloch, le corps d'un homme âgé d'environ 35 ans, portant à la tête une blessure provenant d'une arme à feu. On ne sait encore s'il s'agit d'un crime ou d'un suicide.

Zurich. — *Les Juifs russes en Suisse.* — Zurich est envahi par des Juifs russes, chassés de chez eux, qui viennent sous des cieux plus cléments exercer leur métier de colporteur. Il y en a tant que la direction de la justice a dû prendre une mesure radicale et leur refuser la patente de colportage, dans l'intérêt du commerce établi.

Saint Gall. — *Accident.* — Une nommée Schindler, de Wattwil, tailleuse pour dames, est tombée d'une paroi de rochers près de Brunnadern, et s'est tuée.

ETRANGER

France. — *Naufrage.* — Le *Llyod* a reçu la dépêche suivante de Constantinople :

On croit que le vapeur français *Boieldieu* a coulé à pic dans la Mer Noire.

On a retrouvé sur le rivage trois chaloupes et un cadavre.

Norvège. — Le roi Haakon VII a prêté serment mardi, devant le Storting. Des discours ont été échangés entre le président de l'Assemblée et le souverain.

Le roi a confirmé dans ses fonctions le cabinet Michelsen.

Lundi après midi, une foule nombreuse a parcouru les rues principales et s'est rendue devant le Storting, puis devant le château. Une députation de neuf citoyens a été reçue par le couple royal. Le porte-parole de la députation a prononcé une allocution. Le roi a remercié et prié la députation de transmettre aux participants du cortège ses remerciements.

Le roi a reçu des dépêches de M. Loubet, du tsar, du roi Edouard, de l'empereur d'Autriche et du roi de Suède. Celui-ci déclare dans son télégramme qu'il fera un accueil sympathique à tout effort sincère en vue de la bonne entente entre la Suède et la Norvège.

Russie. — Le nombre des grévistes de Saint-Petersbourg et de Moscou est de 130,000.

Les ouvriers des postes et télégraphes ont com-

sa raison ? Allait-il sottelement préférer la lectrice à l'héritière ?

Le froid était piquant. Or rien n'abbat la fièvre comme une promenade sentimentale sous des futales glacées. Et peu à peu, la flamme au fongueux lieutenant perdait de sa chaleur ; puis, tout à coup, faisant entendre un petit rire ironique, il se nargna lui-même, s'appelant rêveur... insensé... troubadour...

A l'heure suivante, il faisait une nouvelle entrée au pavillon, ayant au bras l'héritière. Galamment il lui offrait toutes sortes de fines pâtisseries ; et, en les voyant passer, lui si beau sous son holback à plume blanche, elle, grande et svelte sous sa toque à sigrette, les donairières, assemblées devant l'ardent foyer, murmuraient :

— Belle alliance !... Il sont faits l'un pour l'autre.

III

Eh bien ! non. Le sort en était jeté. Le cœur d'Herbert poussait un cri de révolte et s'insurgeait contre la raison. La lutte avait été acharnée. Durant six semaines, le blond Germain avait songé les millions, interrogé les parchemins, il s'était dit : je veux entrer dans la famille de Bergenthall, je veux que cette alliance apporte un nouvel éclat à la race des de Jorn-Brabourg... je veux... Mais si l'ambition voulait, son cœur ne voulait pas. Madeleine était vraiment trop supérieure, et Charlotte trop intelligente. Il ne pouvait tirer une étincelle de ce cer-

mené la grève à Moscou, Charkoff, Odessa, Rostoff, Riga, Libau et d'autres villes. Ils ont décidé de ne reprendre le travail qu'après la réintégration de leurs camarades congédiés pour appartenir à l'Union.

A Moscou, les troupes gardent l'hôtel des postes pour empêcher la réunion du congrès des employés des postes de toute la Russie.

A Varsovie, mardi soir, les télégraphistes ont refusé d'accepter les télégrammes et mercredi tous les employés des télégraphes et des postes se sont mis en grève. Par suite de la déclaration de grève à l'usine à gaz, on craint que la fourniture de gaz pour l'éclairage des rues ne soit coupée. Beaucoup de gens quittent Varsovie, parce qu'ils craignent la grève générale.

— Le syndicat des employés de chemins de fer a résolu de se mettre en grève aux premiers symptômes de tentative de la part des autorités de mobiliser des troupes.

— *Mutinerie de Sébastopol.* — La ville est un immense bivouac avec des canons et des mitrailleuses en position. La situation des mutins, qui sont déjà cernés et dont les communications avec la ville sont coupées, serait désespérée. Ils manquent de fusils et de munitions. Leur reddition paraît imminente.

— C'est par la famine qu'on va réduire les mutins de Sébastopol. On n'ose pas recourir à des moyens plus énergiques, dans la crainte que l'escadre et les forts n'interviennent en faveur des révoltés.

— Des bruits alarmants circulent au sujet de la situation à Sébastopol, où 21,000 hommes avec de l'artillerie sont concentrés. Suivant ces bruits, l'escadre de la Mer Noire, qui faisait cause commune avec le croiseur *Otchakoff* et qui avait arboré le pavillon rouge, a été sommée, par signaux, de se rendre. La réponse ayant été négative, les batteries du côté nord ont reçu l'ordre d'ouvrir le feu sur l'escadre. Mais les batteries ont fait cause commune avec l'escadre, et les vaisseaux et les batteries se sont mis à bombarder la ville en dirigeant leur feu spécialement contre les batteries postées du côté sud.

L'escadre était commandée par le lieutenant Schmitt. La moitié de la ville aurait été détruite, mais l'escadre aurait également beaucoup souffert. L'*Otchakoff* et le *Dniester* auraient été coulés. Le *Potemkine* serait sérieusement endommagé ; quelques torpilleurs se seraient échoués. Le régiment de Brest aurait livré l'assaut aux batteries dans le but de les faire taire. A cinq heures du soir le lieutenant Schmitt a été mortellement blessé, et les mutins se sont alors rendus.

veau obtu. Ah ! il avait en beau se débattre contre son sentiment naissant, beau se raisonner, se reprocher avec rudesse son manque de bon sens ; lui, le comte Herbert de Jorn-Brabourg, aimait Mademoiselle Méraux ! Il était riche, il était noble, il avait devant lui le plus bel avenir ; il n'en éprouvait pas moins, pour cette jeune fille, une admiration passionnée. Toutes les puissances du monde, ses fiers aïeux, ses antiques parchemins, les millions de son patrimoine, la colère de sa mère, la fureur de son grand-oncle, n'empêchaient pas cet amour d'exister et de troubler sa raison.

Dans tous les replis de sa mémoire, dans toutes les retraits de son âme, il ne trouvait plus qu'elle... elle, elle seule... elle, Madeleine Méraux... Elle toujours... elle partout.

Il ne pouvait plus le nier : il était vaincu. Mais que de combats ! Quelle bataille dans son être intime avant de laisser son cœur jeter un cri de victoire. Etait-ce possible ! Lui, Herbert, la personnification de cette aristocratie militaire allemande, en laquelle sont prédominants ces deux sentiments : l'orgueil de caste, la haine contre la France, il aimait une roturière et une Française ! Il l'aimait et il entraînait contre lui-même en de furieuses colères. Il l'aimait ! Et tous ses préjugés de caste, les traditions de sa famille, les enseignements de sa mère et de son grand-oncle se dressaient entre elle et lui.

Il l'aimait ! Le Germain idéaliste avait vaincu le Ger-

CANTON DE FRIBOURG

Ce qu'on dit de nos gouvernants chez nos voisins. On lit dans le *Bund* :

Exclusivisme ultramontain.

« Ils n'ont rien appris et rien oublié. » Cette devise peut s'inscrire au frontispice des principes de nos ultramontains fribourgeois, qui en toute occasion font loix et cela bien hautement de leur largesse de vue et de leurs progrès. Rares sont-ils cependant ceux qui voient au delà de leurs préjugés et de leur égoïsme. Le petit fait suivant nous en convaincra.

Vendredi dernier le Grand Conseil avait à renouveler son bureau pour 1906. Il y a trois ans, une concession, la première depuis quarante ans, avait été faite à un groupement conservateur divergeant d'idées avec le gouvernement en nommant M. Max Diebach ; on aurait pu croire que depuis ce jour la majorité conservatrice voulait abandonner l'exclusivisme brutal en cours et ferait ainsi à la minorité libérale, la plus ancienne et la plus forte, à la première occasion, une légère concession. Cette occasion s'est présentée la semaine dernière pour le renouvellement du bureau du Grand Conseil.

Au sein de la majorité conservatrice il fut question et la proposition en fut faite de nommer à la 2^{me} vice-présidence du Grand Conseil, un député de la minorité libérale, très estimé et en vue en dehors de notre canton et point militant du tout.

Cette proposition reçut de différents côtés un vif appui et de bonnes recommandations.

Cependant de vieilles traditions furent réchauffées et des époques mouvementées de notre histoire rappelées en souvenir, ce qui empêcha la nomination du libéral.

« Un coup de pied de plus aux libéraux. »

Qui est responsable de cet acte d'intransigeance ? Est-ce le brave député de la campagne ou le fonctionnaire-député indépendant ? Non, ce sont le ou les chefs politiques qui aux Chambres fédérales demandent, bien haut et avec entêtement, pour chaque parti politique les mêmes droits et la même place au soleil.

Ces messieurs, au sein de leur parti, n'avaient pourtant qu'à donner le mot d'ordre pour qu'il soit fait justice aux revendications des minorités.

Ce qu'il y a, c'est que nos *Janus* ultramontains ne veulent jamais reconnaître l'adversaire au même niveau.

Leur conduite prouve que depuis le Sonderbund ils n'ont rien appris et rien oublié, car ils n'ont pas encore abandonné leurs préjugés contre les libéraux-radicaux et conservent opiniâtement leur haine héréditaire pour tout ce qui n'est pas catholique et ultramontain à leur façon.

main calculateur. Chaque soir il constatait sa défaite, et chaque matin il se levait plus résolu que jamais à vaincre ce ridicule amour... Mais aussi pourquoi les avait-on mis en présence l'un de l'autre ? Quelle imprudence ! Depuis six semaines il la voyait animer le vieux burg de sa parole, de son charme. Elle allait et venait dans les salons, dans les jardins, dans la serre ; et, dans ce cadre d'élegance et de verdure, il admirait, malgré lui, cette jeune fille froide et fière qui, peut-être, songeait à lui comme il songeait à elle. Il était même presque certain du trouble de cette âme, car une rougeur sur la joue pâle de Madeleine venait parfois la trahir. Il l'aimait ! Et furieux de l'aimer il ne l'adorait que davantage. Alors, il voulait se venger sur elle, cause innocente de ses tourments, il voulait qu'elle portât la peine de ses ennuis. Il se montrait dur et dédaigneux pour la lectrice, s'excitant à l'être pour combattre cet amour qui devenait son maître. Il s'ingéniait à trouver à la jeune fille des défauts, des imperfections, des manières vulgaires, et quand il l'avait blessée, lorsqu'il voyait le muet et douloureux reproche des grands yeux attristés, n'en pouvant plus, brisé par la lutte, souffrant un martyr d'avoir affligé celle qu'il adorait tout bas, il était près de tomber à ses pieds, et de lui avouer son amour. Son regard parlait pour lui, malgré lui, et demandait pardon.

(A suivre.)

Le député
laient acc
en a été t
loyaux ser
tive.
Quelle é
Python ».
Conse
— Le Con
M. le D
préfet du
M. Ober
au poste d
Le feu
a éclaté à
une famille
ment, anci
cendres. C
breuse et
Décès
Joseph Dé
déraux, à
die de cœu
Déglise et
par les tec
G
La so
Arts et Mét
à 7 1/2 h. d
On fera l
crire à l'av
Nous pou
pour donne
et la gaité
Grand
à 8 heures,
† M. L
néralles on
laud, touch
gret de tou
bien que la
C
des A
Dimanch
GF
Soirée
réservée a
et
1214]
C
le
à l'H
à
Invitation co
1218]
Vendu
C
à l'aube
à
Invitation co
On c
un jeune ho
aider aux trava
d'apprendre l'al
elle si on le dés
An ou au printe
S'adresser à
mann, Esch

DE FRIBOURG

gouvernants chez nos voisins :

me ultramontain.

pris et rien oublié. »
s'inscrire au frontispice des montains fribourgeois, qui t lois et cela bien hautement ue et de leurs progrès. Rares ux qui voient au delà de leurs goïme. Le petit fait suivant

Grand Conseil avait à re- pour 1906. Il y a trois ans, emière depuis quarante ans, upement conservateur diver- gouvernement en nommant. aurait pu croire que depuis nservatrice voulait abandon- tal en cours et ferait ainsi à la plus ancienne et la plus occasion, une légère conces- s'est présentée la semaine ouvellement du bureau du

conservatrice il fut que- en fat faite de nommer à la Grand Conseil, un député e, très estimé et en vue en n et point militant du tout. ecut de différents côtés un recommandations.

traditions furent réchauf- nouvementées de notre his- avenir, ce qui empêcha la

le plus aux libéraux. »
de cet acte d'intransigean- pté de la campagne ou le ndépendant ? Non, ce sont es qui aux Chambres fédé- haut et avec entêtement, ique les mêmes droits et la

n de leur parti, n'avaient e mot d'ordre pour qu'il ndications des minorités. e nos Janus ultramontains- aître l'adversaire au même

que depuis le Sonderbund rien oublié, car ils n'ont leurs préjugés contre les nservent opiniâtement our tout ce qui n'est pas ain à leur façon.

oir il constatait sa défaite, et s résolu que jamais à vaincre essi pourquoi les avait-on mis Quelle imprudence ! Depuis imer le vieux burg de sa pa- tait et venait dans les salons, e ; et, dans ce cadre d'ébé- ait, malgré lui, cette jeune ètre, songeait à lui comme il e presque certain du trouble ar sur la joue pâle de Made- . Il l'aimait ! Et fariens de avantage. Alors, il voulait se nte de ses tourments, il von- le ses engoisses. Il se mou- la lectrice, s'excitant à l'être ni devenait son maître. Il e fille des défauts, des im- algaires, et quand il l'avait net et douloureux reproche en pouvant plus, briaé par la avoir affligé celle qu'il ado- tomber à ses pieds, et de lui ard parlait pour lui, malgré

(A suivre.)

Le député auquel quelques conservateurs vou- laient accorder l'honneur de la 2^{me} vice-présidence en a été trouvé indigne, malgré trente ans de loyaux services dans notre haute autorité législa- tive.

Quelle étroitesse d'esprit de la part du « Grand Python ».

Conseil d'Etat. (Séance du 28 novembre).
— Le Conseil nomme :

M. le Dr Emile Savoy, à Fribourg, au poste de préfet du district de la Glâne ;

M. Oberson François, inspecteur scolaire, à Bulle au poste d'inspecteur des apprentissages.

Le feu. — Dimanche, vers midi, un incendie a éclaté à Autafond, dans une maison habitée par une famille Litzisdorf. En peu de temps le bâti- ment, ancien et construit en bois, a été réduit en cendres. Ce sinistre met sur le chemin une nom- breuse et pauvre famille.

Décès. — On annonce aussi le décès de M. Joseph Déglise, ingénieur aux Chemins de fer fé- déraux, à l'âge de 46 ans, à la suite d'une mala- die de cœur. C'était le fils de M. le juge cantonal Déglise et il était très bien doué et très apprécié par les techniciens. R. I. P.

GRUYÈRE

La soirée-choucroute du Cercle des Arts et Métiers aura lieu le dimanche 10 décembre, à 7 1/2 h. du soir.

On fera bien, pour s'assurer une place, de s'ins- crire à l'avance au local du Cercle.

Nous pouvons assurer que rien ne manquera pour donner à cette petite fête annuelle le charme et la gaité des précédentes.

Grande Soirée familiale, dimanche soir à 8 heures, au Cercle des Arts et Métiers.

† **M. Louis Collaud.** — D'importantes fu- néraillies ont été faites mercredi à M. Louis Col- laud, touchant hommage de sympathie et de re- gret de toute une population, à cet homme de bien que la mort a ravi prématurément.

Rarement on ne vit pareille assistance et telle profusion de fleurs et de couronnes, offertes par les divers conseils, les administrations, les sociétés au sein desquels la mémoire du défunt vivra long- temps encore.

La présence de délégations de communes, de nombreux amis du dehors, faisait de cette mort un deuil public.

La « Marmotte » de M. Victor Tissot.

— Se souvient-on encore du fameux conflit sur- venu il y a quelque vingt ans entre M. Victor Tis- sot, le publiciste bien connu, et les représentants de notre gouvernement, au sujet d'une pauvre pe- tite marmotte. Tous nos lecteurs n'auront pas ou- blié cette aventure comique dont M. Tissot avait perpétué le souvenir en appelant : *Chalet de la Marmotte*, la gentille villa qu'il possède dans les environs de Montbarry et où, chaque été, le sym- pathique Parisien vient goûter les délices de la reposante nature gruyérienne.

Or, depuis mercredi soir, la *Marmotte* n'est plus. Le feu a détruit ce nid coquet où M. Tissot se plaisait à réunir les nombreux amis qu'il possède av pays. Tout ce qui ornait ce gai cottage : la ri- che bibliothèque, les meubles anciens, les mille bibelots rares et précieux, tout a été consumé par les flammes ; il n'en reste que le souvenir.

La « marmotte », la fameuse marmotte elle- même n'est plus !

C'est à grand-peine si les pompiers de la com- mune du Paquier ont pu arracher à l'élément des- tructeur le piano et quelques menus objets.

On ne sait à quelle cause attribuer ce sinistre. On croit que la malveillance n'y est pas étrangère.

Accident. — Jeudi matin, une jeune Italienne, margeuse à l'imprimerie de l'usine Cailler, à Broc, a eu une main saisie et complètement broyée par une machine à imprimer.

Le jiu-jitsu. — Depuis lundi, M. Armand Cherpillod, le champion du monde dans le do- maine de la lutte, enseigne le jiu-jitsu aux Bullois. Et croyez bien que ce fait n'est pas aussi commun qu'il en a l'air, car M. Cherpillod est actuelle- ment l'homme du jour. On le sollicite de toutes

parts ; on se le dispute dans les milieux *sélects*, car chacun veut être initié aux trucs ou à la science de la lutte japonaise, le dernier cri de la mode. Les gouvernements même prient M. Cher- pillod d'enseigner aux agents de la *force publique* la manière de faire bonne contenance devant les malfaiteurs dangereux et l'art de les réduire à leur merci en quelques secondes.

Le jiu-jitsu est un système de défense ou d'at- taque, à volonté, permettant d'abord d'éviter une attaque, puis de mettre l'adversaire dans l'impos- sibilité de la renouveler. Il n'exige pas une grande force corporelle. La pratique de cet art est fondée sur l'adresse et sur l'agilité en même temps que sur certaine connaissance de l'anatomie. Les coups sont très variés et se nomment des « clefs ». La clef la plus employée est l'*arm-lock*, qui consiste à briser le bras au coude. D'autres passes per- mettent aussi de désarmer le bras d'un adversaire au moyen d'un petit coup donné avec la tranche de la main sur l'avant-bras. Mais il faut surtout une grande rapidité dans tous les mouvements.

Bref, le jiu-jitsu est un art, mais un art doulou- reux tout de même !

BIBLIOGRAPHIE

L'éducation en Suisse, 2^{me} édition. Année 1905-1906. En vente chez l'auteur, Dr P. Ch. Ströhlin, 54, route de Chêne, Genève, un fort volume relié de plus de 600 pages, richement illustré, fr. 5.

Cet annuaire contient une foule de renseigne- ments officiels et privés recueillis auprès des inté- ressés eux-mêmes et à la prétention d'être le re- cueil le plus complet et le mieux informé donnant un tableau général des ressources intellectuelles et des moyens d'éducation en Suisse. Soutenu par l'appui officiel des principaux départements de l'instruction publique des cantons suisses et par toutes les grandes institutions, pensionnats et éco- les privées de notre pays, cet annuaire fournit des renseignements de premier ordre et de toute exac- titude.

Que ceux qui souffrent de rhumatismes, dans les membres, courbatures, emploient l'emplâtre Rocco avec coussin de flanelle; il agit d'une façon admirable. Dans les pharmacies, à 1 fr. 25.

CERCLE
des Arts et Métiers
DE BULLE
Dimanche 3 décembre 1905
à 8 h. du soir :
GRANDE
Soirée familiale
réservée aux membres du Cercle
et à leurs familles.
1214] LA COMMISSION

CASSÉE
le 10 décembre
à l'Hôtel de Ville
à Gruyères.
Invitation cordiale.
1218] Le tenancier : BERTIN.

Vendredi 8 décembre
CASSÉE
à l'auberge de l'Union
à SORENS
Invitation cordiale. [1222
CONUS, aubergiste.

On demande
un jeune homme de 15 à 18 ans pour
aider aux travaux de la campagne. Occasion
d'apprendre l'allemand, avec leçons à domi-
cile si on le désire. Entrée après le Nouvel-
An ou au printemps. (H.F.) [1211]
S'adresser à M. Franz Roos Port-
mann, Escholzmatt (Ct. Lucerne).

Dimanche 3 décembre
CASSÉE
au Buffet de la Gare
du PAQUIER
Invitation cordiale. [1224
SOHERLY, tenancier.

A vendre :
une laie, race du pays, portante de 18
semaines, garantie sage, troisième nichée.
S'adresser au bureau du journal. [1220

AVIS
Mlle Anna STUCKY, tailleur
à Bulle, avise son honorable clientèle
qu'elle a transféré son atelier de couture
dans la Grand'rue, Café du Commerce, 1^{er}
étage, Bulle. (H699B) [1216

OCCASION!
A vendre un excellent four-
neau en tôle et maïasse avec bouche à
chaleur, mesurant 52/92 cm.
S'adresser à M. BRANDT, serrurier, ou
à MM. PAHUD frères. [1210

A LOUER
deux jolies chambres meublées.
Convientraient spécialement à des person-
nes de bureau.
S'adresser au bureau du journal. [1156

Vendredi 8 décembre
CASSÉE-CONCERT
au Reposoir
SALES
Invitation cordiale. [1209]
OHARRIÈRE

Mise de bétail.
Lundi 11 décembre
prochain, le soussigné ven-
dra en mises publiques, à
Semsales, à midi précises,
une vingtaine de vaches
prêtes au veau ou fraîches vélées, 7 à 8 gé-
nissées de 1 à 2 ans, tout ce bétail de pre-
mière qualité, pie rouge et pie-noir, en par-
tie primable; une pouliche de 18 mois et
une jument de 7 ans. — Long terme de
payement. [1213]
L'exposant : Louis BALMAT.

Mises de bois.
Lundi 4 dé-
cembre prochain,
la Commune de
Botterens ven-
dra en mises publi-
ques : 85 montes
foyard ainsi qu'un
certain nombre de
lattes, carrons, bil-
lons et billes foyard
ou chêne.
Le même jour, dès les deux heures,
la Commune de Villarbeney ven-
dra également de 40 à 50 mètres cubes de
bois, billes ou billons.
Rendez-vous des mises à 9 1/2 du matin,
à l'Hôtel du Chamois, à Botterens.
1204] Par ordre :
Le Secrétariat communal.

Jeune homme
17 ans, au courant de tous les travaux de
bureau, cherche, pour son perfectionnement
dans la langue française, place pour le 1^{er}
janvier 1906. Prière d'adresser offres
sous J. N. 412, à Rodolphe MOSSÉ, Ra-
vensbourg (Wurtemberg). (Sagt.1760) [1199

AVIS
A partir de ce jour, 1^{er} décembre
1905, je ne reconnais aucune dette con-
tractée par ma mère et mon fils.
Seydoux Louis, à Bulle. [1215

Mises publiques.
Pour cause de changement de commerce,
le soussigné exposera à vendre en mises pu-
bliques libres, le samedi 9 décembre,
dès 9 heures du matin, devant l'Auberge de
l'Union, à Sorens, 7 vaches portantes ou
fraîches vélées, 1 boeuf de 2 1/2 ans, un dit
de 3 1/2 ans, 4 génissées et 6 brebis.
Il sera exposé le même jour 4 colliers
neufs pour chevaux. [1221
Conditions favorables de paiement.
L'exposant :
Maxime DÉVAUD.

Logement
de 3 chambres (chambre indépendante pour
bureau) et cuisine est demandé pour le
printemps 1906.
S'adresser à l'agence de publicité Hea-
senstein et Vogler à Bulle. (H743B) [1217

ON DEMANDE
une apprentie ou une rassujettie tail-
leuse pour dames.
S'adresser au bureau du journal. [1228

Marc de Lavaux
à fr. 0.80, 1.—, 1.20 et 1.50
le litre. [1059

RHUM
à fr. 1.50, 2.— et 3.50
le litre.

COGNAC
à fr. 1.50, 2.—, 2.70 et 4.—
le litre.

Se recommande,
Francisco RIBES,
à BULLE.

MAGASIN AUX ELEGANTES

Rue de la Promenade **M. WANNER, BULLE** Près de l'Eglise

Vu la saison avancée, toutes les Confections et Fourrures restant en magasin seront vendues à très bas prix.

VELMA SUCHARD
CHOCOLAT EXTRA FONDANT
SUCHARD, INVENTEUR ET SEUL FABRICANT

 **CHOCOLATS DE MONTREUX**
SECHAUD & FILS

au lait, au Moka, à la Noisette, à la Vanille.

Grand Magasin de Chaussures
Théophile Stöckli, Bulle.
SAISON D'HIVER 1905.

Grand assortiment de chaussures, du plus ordinaire au plus fin; spécialité de l'article BALLY :

- SOU LIERS hommes, pr. dimanche, avec bouts fr. 8.50
- » dames, » » » » 6.90
- » hommes, pr. travail, qual. extra » 8.—
- » dames, » » » » 6.20
- » pr. filles et garçons, qual. extra » 3.90
- PANTOUFLES, pr. dames, avec semelle cuir » 1.30

— Souliers d'enfants à tous prix. —

Choix immense de caoutchoucs, snow boots, chaussous, pantoufles, socques, molletières, guêtres. etc., etc.

Les chaussures fortes pour la campagne sont de ma fabrication.

Toutes ces marchandises sont fraîches et garanties.

Venez voir et vous jugerez que la devise de ce grand magasin est

"Vendre beaucoup, GAGNER PEU",

ce qui vous prouvera que l'on peut acheter aussi bon marché chez moi que dans n'importe quelle maison d'expédition.

Employez les prix-courants, vous indiquerez l'article et le prix et vous les recevrez — franco contre remboursement — par la maison **Th. Stöckli, Bulle.** [1090]

Theâtre, au Fumoir
Au **Theâtre**, au **Fumoir**
dans les salles de concert, les **Tablettes Wybert** sont excellentes pour rafraîchir la gorge et la bouche, pour prévenir la toux et l'enrouement.
Seulement en boîtes à Fr. 1.— dans toutes les pharmacies.
Chaque boîte doit porter la marque déposée : « Aigle avec violon ».

AU MAGASIN WEITZEL-HUSISTEIN BULLE
il reste encore à liquider un stock important de marchandises à des **PRIX TRÈS BAS.** [1212]

MES CAFÉS
sont toujours fraîchement grillés chaque semaine. [160]
La livre depuis 0,80 cent.
MAGASIN
Vve Louis Treyvaud
Grand' Rue 38, BULLE.

Avez-vous déjà acheté de Chaussures
de la maison d'envoi **Guillaume Gräb ZÜRICH** Trülligasse, 4.
Sinon, veuillez désigner son grand catalogue illustré gratis et franco de plus de 800 gravures.
J'expédie contre remboursement :
Souliers p. filles et garçons, très forts, No 26 29 à fr. 3.50. No 30 35, à fr. 4.50.
Pantoufles en canevass p. dames à fr. 1.90.
Souliers à lacer p. dames, très forts, à fr. 5.50; plus élégants avec bouts, à fr. 6.40.
Bottines à lacer p. hommes très fortes, fr. 8.—; plus élégants, avec bouts, à fr. 8.25. Souliers p. ouvriers, forts, à fr. 6.40.
Echange de ce qui ne convient pas.
Rien que de la marchandise garantie solide. (B3265Z) 741
Service rigoureusement réel.
Fondée en 1880.

Maison à vendre.
A vendre en mises publiques, sous de bonnes conditions de paiement, une **jolie maison**, située au village de **Riaz**, comprenant : deux logements, cave, grange, écurie, deux jardins et un joli verger.
La mise aura lieu à la **Croix-Blanche à Riaz**, le **lundi 4 décembre**, dès 10 heures du matin. [1174]

A louer :
de suite, au centre de la ville de Bulle, un **grand magasin et trois logements** remis à neuf. [1207]
S'adresser au notaire PASQUIER.

Dimanche 3 décembre CASSÉE
avec le concours d'une **bonne Musique**
L'auberge de Marsens.
Invitation cordiale.
1185] Oliver CORBOZ.

CERCLE des Arts et Métiers DE BULLE
Ensuite de démission du titulaire, le poste de **concierge du cercle** est mis au concours — Entrée en fonctions le **1^{er} juin 1906**.
Prendre connaissance des conditions auprès de MM. Joseph GOBET, président, ou Félix GLASSON, vice-président de la Société.
Adresser les inscriptions, d'après les indications du cahier des charges au président M. J. GOBET, jusqu'au **dimanche 10 décembre prochain**. [1197] LE COMITÉ

Vente de bois.
Mercredi 6 décembre 1905
vente annuelle de bois de la Commune de **Morton**, soit 130 mètres cubes de bois préparé dans sa forêt de Bouleyres en bilons, bois de construction, tas de ordin,attes et branches.
Rendez-vous des mises, à la maraiche **Oies**, à 9 1/2 heures du matin.
Morton, le 27 novembre 1905. [1202] Par ordre : **BARBEY Gabriel, Secrétaire.**

A vendre :
faute d'emploi, une **bonne jument** de 6 1/2 ans.
S'adresser à **Martin Morand, au Tirage.** [1188]
GLASSON FRÈRES, IMP-ÉDITEURS — BULLE



ABONNÉS
Suisse . . .
Etranger . . .
payable
Prix du nu
On s'abo
bureau

Les
pour 1906
dès ce jour
feuilleton

Abus

En voyant
breuses li
prétendus
l'absinthe,
gue contr
dent comm
bac n'ait p
lement les
bonne pip
havane in
dames, en
œil, la lig
Monsieur
coûtent si
Or, qu'
n'aurait p
fumons m
nons le ju
et d'Amér
Savez-v
au monde
nement de
satisfac
tabac par
millions),
cupe le 4^e
l'Angleter

FEU
I
MA

Compre
ent recours
sait-il, n'éta
ne l'avivera
son ridicule
à joindre à
de Bergenth
sans rompre
des affaires
Mais le rem
que s'éloign
faisaient cor
ce qui me pl
m'en soucie
rale. Pourqu
Il était enfi